

LE ROI LEAR

William Shakespeare

TANIT
Théâtre



LE ROI LEAR

Notes d'intention

Le projet de la compagnie, commencé avec « La résistible ascension d'Arturo Ui » qui posait la question de l'aveuglement des masses légitimant la folie du pouvoir, et ses conséquences « Berlin ton danseur est la mort », « Liquidation », « Opus Incertum 1 », « Le chant du Dire-Dire », s'est prolongé avec quatre textes passés à quatre auteurs autour du thème « Itinérances : pertes et abandons des territoires ». Alors naturellement l'œuvre hors du temps de Shakespeare résonne comme une non-réponse ou un constat d'échec à toute tentative de réconciliation de notre propre dualité. C'est le monde/démon et l'acteur est au milieu.

A chacun d'interroger la part d'ombre qui colle à ses souliers. Les personnages de Lear sont des postures ou des impostures, c'est selon. Des effigies du monde dans son doute et ses contradictions. La question du territoire, qu'il soit géopolitique, social ou de l'intime, est au centre : elle implique les notions essentielles d'extérieur, d'intérieur, de l'exil donc. De sa place dans le monde, de l'identité donc. Chacun porte sa part de responsabilité dans la vie mise en œuvre, et le choc des contraires impliquant le chaos, nous force à reconnaître, et c'est là tout le génie de Shakespeare, qu'il y a coexistence entre eux, qu'ils sont consubstantiels au théâtre et indissociables de sa nature. A la nudité originelle du nouveau-né se mêle l'abandon du vieillard. La grande machinerie humaine au sang pur et vicié de Shakespeare ne peut être qu'une pièce/piège pour acteurs, en expérimentation, en doutes, en essais de coller ou recoller les morceaux épars des déchirements successifs.

Lear est sans doute la tragédie de Shakespeare la plus noire et la plus désespérée, mais c'est aussi la plus humaine. Les passions ne sont pas exacerbées mais au contraire terriblement banales, empreintes de petitesse et de médiocrité. L'abandon du rôle social de chacun précède l'effondrement du corps comme celui de l'esprit. Le monde de Lear à la fois terrifiant et drôle nous emporte à travers le théâtre dans la machinerie de la condition humaine mise en distance et en dérision par la lucidité du fou. C'est le plateau nu de la scène élisabéthaine qui sert au plus juste la nudité des hommes débarrassés de leurs oripeaux politiques et sociaux.

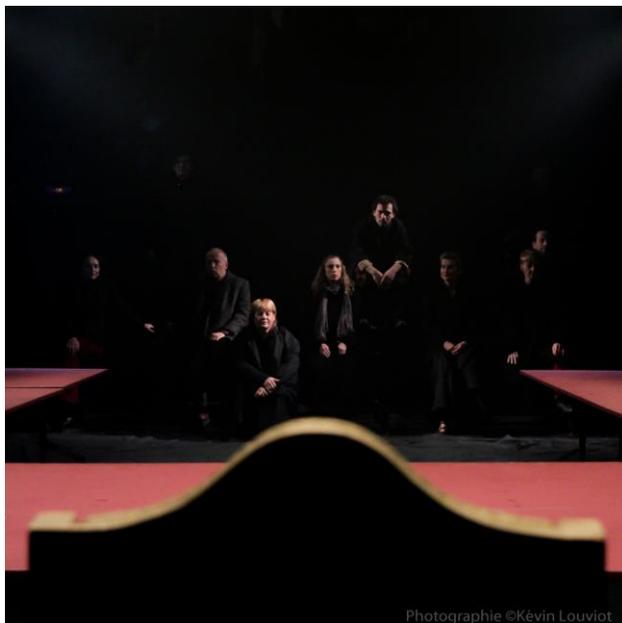
Alors toute la déconstruction d'un royaume se fait au centre du plateau qui devient salle unique, de fête ou de banquet, de défaite, de complot, de tempête où se déchire même le sol, indéniable support d'un univers qui s'effondre entraînant tout espoir de penser à un monde nouveau.

TANIT

Théâtre

La mise en scène prend en compte le lieu de la fabrication, le vécu de la compagnie, inscrit dans la mémoire du costume, (à l'époque élisabéthaine, en l'absence de décors, les costumes prenaient en charge l'ensemble de l'aspect visuel du spectacle) ou des éléments de décor non recyclés, non recyclables, dans les projecteurs à l'ancienne ou les machines à fumée. C'est donc dans ce lieu même, son royaume en quelque sorte, en cherchant ce qui fut son histoire, que chaque élément ressurgissant de son passé nous a servis dans l'exploration d'une trame élisabéthaine affirmée. Il faut que la machinerie théâtrale de Shakespeare soit revendiquée par l'acteur toujours au centre, entouré d'un public que rien ne doit affranchir ni de la construction, ni de la mise en place d'un histoire vieille comme le monde, mais qui toujours ressurgit dès que l'on parle pouvoir, territoire, reconnaissance ou bien identité.

Eric Louviot



LE ROI LEAR

L'histoire

Le Roi Lear (1606) tragédie de l'absurdité et du désir.

Le roi décide de partager son royaume entre ses trois filles. Les deux premières pour plaire à leur père et recevoir ainsi la meilleure part de l'héritage lui servent de jolis compliments et l'assurent de leur plus parfait amour. Cordélia, la plus jeune, non encore mariée se refuse à une telle hypocrisie, et bien qu'aimant sincèrement son père, lui assure que son mari futur sera l'être aimé avant tout. Le vieux roi, profondément déçu et blessé d'autant plus qu'elle était sa préférée, la renie et la chasse. Elle est bannie, dépossédée. Son crime ? L'intégrité. Très vite il s'apercevra de la fausseté de ses filles aînées. Désormais indésirable, il s'abandonne à une rage démente qui le précipite corps et esprit, presque nu au milieu de la lande. L'orage qui s'y déchaîne est à la mesure de la tempête intérieure qui le soulève, violente confrontation au manque de connaissance de soi. Il payera cher son aveuglement et le peu de discernement quant à la mise d'un bien matériel aux enchères d'un amour filial. Rien ne lui sera épargné, de l'abandon, de l'humiliation, de la folie. Lear, la chute horizontale ou l'expérience du vertige.

Au plus haut, un roi. Au plus bas, un bâtard. Le roi se tient au centre et au cœur du pays ; le bâtard a grandi à l'ombre et à l'étranger. Un jour le roi déchire son royaume et jette sa couronne à terre. Que s'est-il donc passé ?... Pendant ce temps, le bâtard donne libre cours à son ambition, trompe son frère, trahit son père, s'élève irrésistiblement... Lear fou, Gloucester aveugle : les pères trébuchent sur l'infirmité de leur conscience, se perdent dans la faille de leur discernement.

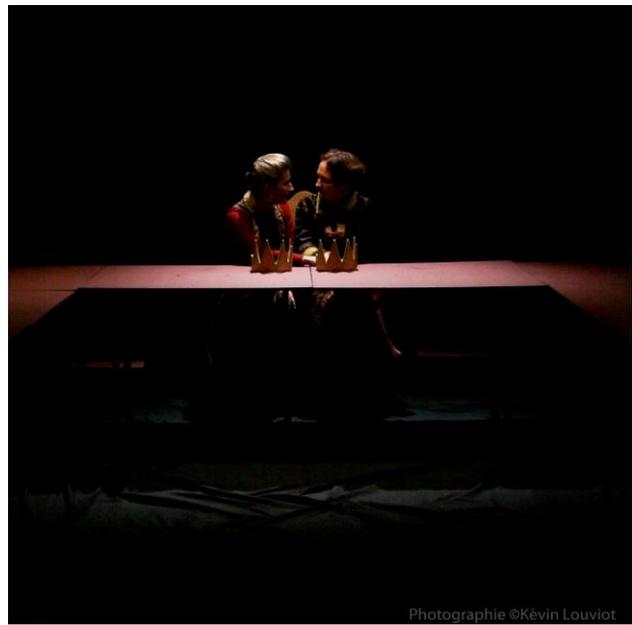
La sagesse antique distinguait entre biens extérieurs, biens du corps, biens de l'âme : cette sagesse, Lear va en incarner le saccage, cédant ses possessions, livrant son corps à la tempête, son âme à la démence.

Inépuisable et protéiforme matériau théâtral décuplant les possibilités du jeu d'acteur, *le Roi Lear* est tout à la fois le sommet et le condensé des grands thèmes de l'œuvre de Shakespeare. Hors du temps, concrète et irrationnelle, la pièce de Shakespeare ravit par son charivari d'espaces, d'abîmes et de crimes, de souffle poétique traversé d'humour et de trivialité. C'est un précipité d'intrigues, de métamorphoses, de trahisons, de naïveté et de perfidie, de tragique et de bouffonnerie, qui interpelle sans cesse l'humain.

TANIT

Théâtre

Poème choral, chemin initiatique de la reconnaissance de soi. Révélation jubilatoire de l'acteur face à son rôle, dans le rien fondateur du plateau nu élisabéthain.



LE ROI LEAR

Shakespeare et la scène du monde

Totus mundus agit histrionem

Le théâtre du monde, le monde du théâtre : le principe d'analogie est en effet parfaitement réversible. Dans sa scénographie même, le théâtre élisabéthain illustre matériellement l'analogie. Donc, si le théâtre est miroir d'un monde instable, il est aussi représentation du monde. Sur la scène, l'homme est acteur avec des rôles changeants et des costumes empruntés .

Ainsi philosophe et bouffon à la fois, Shakespeare explore dans *Le Roi Lear*, peut-être plus que dans ses autres pièces, cette philosophie du *theatrum mundi*. Le revirement de fortune de Lear, qui passe de la toute puissance autocratique au dénuement le plus complet sur la lande, la confusion entre réalité et illusion qui produit le délire, le thème de la folie du monde, la séquence où Gloucester croît se jeter du haut de la falaise de Douvres et tombe de tout son long sur les planches du théâtre, la mise en évidence de la misère de l'homme nu, « sans apprêts » qui n'est qu'un animal fourchu, un pauvre hère livré à l'ingratitude de ses proches plus cruelle encore que la violence des éléments, toutes ces situations, tous ces thèmes, sont des ramifications, des figures, des aspects, des représentations philosophiques et théâtrales du topo du théâtre du monde. Et ce topo déploie toute au long de l'histoire occidentale de la pensée et du théâtre la diversité des enjeux que revêt la scission entre l'être et le paraître.

Dans la dramaturgie du théâtre de Shakespeare la comparaison du monde à une scène englobe la division de l'acte théâtral en deux espaces : ceux qui jouent le spectacle, et ceux qui le regardent. Et c'est bien autour de ceux qui jouent, que ceux qui les regardent investissent un instant, le court temps de la représentation, le rôle que peut-être jouent-ils, dans la vie.

Ce monde est fou. Il marche sur la tête. Ce n'est pas la période actuelle qui nous contredira. Mais foin d'actualiser ou de rendre moderne l'œuvre du grand poète, force est de constater que Shakespeare se situe hors du temps, et de ce seul point de vue reste le dramaturge le plus contemporain.

Quand nous naissons, nous pleurons de débarquer sur ce grand théâtre de fous...

Lear, Acte IV, scène 6

TANIT Théâtre

Erasme avait placé le monde sous le signe de la folie ; son célèbre *Eloge* n'est que le constat scandalisé du désordre qui règne dans un monde à l'envers... Lear semble avoir lu Erasme car, s'il assume le motif ancien du monde comme théâtre, il l'éprouve comme inversé : toujours là, mais frappé par la détérioration des esprits et la démence généralisée. Le théâtre du monde a échoué en un asile qui effraie tout nouvel arrivant, paniqué par la perspective d'intégrer un monde pareil. Les pleurs de l'enfant chez Shakespeare font preuve de sa lucidité. Il est sage avant l'âge.



LE ROI LEAR

Le cabaret Shakespeare

Le spectacle intègre des musiciens qui nous proposent une mise en bouche du patrimoine Shakespearien avant l'entrée en salle, mais aussi à la sortie où l'on peut rester autour d'une table et d'un verre, et chanter.

Un petit trio formé d'un clavier, d'un cuivre et d'un violoncelle/chanteur s'amuse à jouer d'une façon des fois gaillardes des airs de Purcell, mâtinés de Tom Waits. Ce petit trio insolent et frondeur nous entraîne dans leur univers, passant sans rupture de la de Cour à la rue. A l'aise à la fois dans la tradition et dans l'improvisation.



LE ROI LEAR

William Shakespeare

Distribution

Traduction :	Pascal Collin
Dramaturgie :	Véronique Piantino
Mise en scène et scénographie :	Eric Louviot
Régie générale :	Fabrice Auvray
Création lumières :	Estelle Ryba
Musiques :	Renald Fleury

Avec :

Edgar	Arnaud Aubert
Goneril	Sophie Caritté
Le comte de Gloucester	Jean-Marc Dupré
Le duc de Cornouailles	Arno Feffer
Le duc d'Albany, Oswald	Olivier Hervéet
Lear	Eric Louviot
Cordélia	Isis Louviot
Régane	Arzela Prunennec
Le comte de Kent	Elisabeth Tual
Le Fou	Marie-Laure Spéri
Edmond	Ben Valter
Les musiciens	Renald et Julien Fleury

Photographies Kévin Louviot